

# Solennité de sainte Anne

## Lecture du Livre de la Sagesse

---

Qui trouvera la femme forte ? C'est au loin et aux extrémités du monde qu'on doit chercher son prix. Le cœur de son mari se confie en elle, et il ne manquera point de dépouilles. Elle lui rendra le bien, et non le mal, tous les jours de sa vie. Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé avec des mains ingénieuses. Elle est comme le vaisseau d'un marchand, qui apporte son pain de loin. Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle donne la nourriture à ses domestiques, et les vivres à ses servantes. Elle a considéré un champ, et elle l'a acheté ; du fruit de ses mains elle a planté une vigne. Elle a ceint ses reins de force, et elle a affermi son bras. Elle a goûté, et elle a vu que son trafic est bon ; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit. Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont saisi le fuseau. Elle a ouvert sa main à l'indigent, et elle a étendu ses bras vers le pauvre. Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige, car tous ses domestiques ont un double vêtement. Elle s'est fait un vêtement de tapisserie ; elle se couvre de lin et de pourpre. Son mari est illustre aux portes de la ville, lorsqu'il est assis avec les anciens du pays. Elle a fait une tunique de lin et elle l'a vendue, et elle a livré une ceinture au Chananéen. Elle est revêtue de

force et de beauté, et elle rira au dernier jour. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue. Elle a considéré les sentiers de sa maison, et elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté. Ses fils se sont levés, et l'ont proclamée bienheureuse ; son mari s'est levé aussi, et l'a louée. Beaucoup de filles ont amassé des richesses ; toi, tu les as toutes surpassées. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine ; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée. Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes de la ville.

## Suite du saint Évangile selon saint Matthieu

---

En ce temps-là : Jésus dit à ses disciples cette parabole : "Le Royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ. Quand un homme le trouve, il le cache, puis, dans sa joie, il s'en va, il vend tout ce qu'il possède, et il achète ce champ. Ou encore : Le Royaume des Cieux est comparable à un marchand qui recherche des perles fines. Quand il trouve une perle de grand prix, il s'en va, il vend tout ce qu'il possède, et il l'achète. Ou encore : Le Royaume des Cieux est comparable à un filet qu'on jette dans la mer et qui ramasse des poissons de toutes sortes. Quand il est rempli, on le tire sur le rivage ; on s'assied, et on recueille dans des paniers ce qui est bon, mais le mauvais, on le jette. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde : les anges sortiront, ils sépareront

les méchants d'avec les justes, et ils les jetteront dans la fournaise de feu. Là, seront les pleurs et les grincements de dents. Avez-vous compris tout cela ?" Ils répondirent : "Oui". Il leur dit : "C'est pourquoi tout scribe instruit du Royaume des Cieux est comparable à un maître de maison qui tire de son trésor du neuf et de l'ancien."

- Côme Mirail | Bonne fête  
- Hercules -

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Chers fidèles,

D'où nous vient la foi que nous professons ce matin ? En cette fête de sainte Anne, patronne principale de notre chère Bretagne, cette question mérite d'être posée. La foi nous a été transmise. Dieu aurait pu nous la donner sans intermédiaire, mais il s'est plu à nous la donner par d'autres. Quelqu'un, un jour, nous l'a remise entre les mains comme on remet un trésor. Et si nous remontons cette longue chaîne de mains fidèles, de génération en génération, nous parvenons jusqu'à un foyer de Galilée, jusqu'à une mère qui apprit à prier à une petite fille du nom de Marie, et cette mère, c'est sainte Anne.

De sa vie, l'Écriture ne dit rien. Mais la Tradition nous a laissé une image, toujours la même, sculptée dans mille sanctuaires : sainte Anne tenant un livre ouvert, et Marie enfant, penchée sur ses genoux, qui apprend à lire les saintes Écritures. Voilà toute l'œuvre de sainte Anne, et c'est la plus belle : elle a formé Celle qui devait porter le Verbe de Dieu. Avant d'être le sanctuaire du Sauveur, Marie fut l'élève de sa mère.

Car la véritable maternité ne consiste pas seulement à donner la vie du corps, mais à transmettre la vie de l'âme. Sainte Anne n'a pas

seulement donné Marie au monde : elle lui a transmis la foi d'Israël, l'attente du Messie, le goût de l'oraison. Lorsque l'ange parut à Nazareth, il trouva une âme prête, capable de répondre à l'instant : « *Qu'il me soit fait selon votre parole.* » Ce ne sont pas les simples prédispositions intérieures de Marie qui ont permis cela, c'est l'éducation de sainte Anne. Derrière le Fiat de Marie, il y a la patience d'une mère qui l'a instruite. C'est par les leçons de sainte Anne que le monde fut préparé à recevoir son Rédempteur.

L'Épître nous l'a bien décrite en faisant l'éloge de la femme forte : « *Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue.* » Voilà la mère selon Dieu : non celle qui se contente de nourrir et de vêtir, mais celle dont la parole enseigne la sagesse. Et l'Écriture ajoute : « *Ses fils se sont levés, et l'ont proclamée bienheureuse* » : déjà l'écho du Magnificat, où Marie chantera : « *Toutes les générations me diront bienheureuse.* »

L'Évangile, lui, nous a parlé d'un trésor caché dans un champ, d'une perle pour laquelle un homme vend tout ce qu'il possède. Ce trésor, c'est la foi : on ne peut pas l'inventer, il faut la recevoir, et si personne ne nous la transmet, qu'il est difficile de le trouver... Sainte Anne l'a remis à Marie ; Marie l'a donné au monde en lui donnant le Christ ; et de proche en proche, il est parvenu jusqu'à nous. Notre Bretagne le sait mieux que

personne : si la foi y a tenu bon pendant des siècles, si nous trouvons tant de calvaires dans nos campagnes, ce fut par l'amour du Christ que les mères ont transmis à leurs enfants et entretenu chez leur mari, par les leçons de catéchisme, le chapelet en famille, la prière du soir, les jours de fête particulièrement solennisés et toutes les paroles pleines de vision surnaturelle.

Pourtant, chers amis, cette chaîne, aujourd'hui, menace de se rompre. On n'ose plus transmettre de façon aussi claire ; au nom d'une fausse liberté, on se persuade qu'il faut laisser l'enfant « *choisir plus tard* », et qu'imposer la foi serait lui faire violence. Sous couvert de respect, on lui refuse le seul héritage qui ne se perde jamais. On ne prive pas un enfant du trésor sous prétexte de le laisser libre : on le lui remet, et c'est en le recevant qu'il devient un jour capable de le garder. Transmettre la foi n'est pas une option pour des parents chrétiens : c'est le premier de leurs devoirs. L'unique succès de l'éducation est l'obtention du ciel.

Encore faut-il transmettre comme sainte Anne : non par la contrainte, mais par l'amour. Transmettre la foi est un art, elle se communique par l'exemple, par la persévérance de celui qui croit devant son enfant qui le regarde : sainte Anne n'a pas fait de discours à Marie, elle a prié devant elle, et Marie a appris à prier. Éduquer, c'est d'ailleurs

accepter de s'effacer, pour que l'enfant aille plus loin que soi ; sainte Anne s'efface derrière Marie, Marie derrière son Fils : « *Il faut qu'il croisse, et que moi je diminue.* »

Que nul ici ne se croie dispensé : cette mission n'est pas réservée aux seules mères dont nous parlons grâce à sainte Anne. Les pères, les parrains et marraines, les grands-parents, les maîtres, les prêtres, toute âme qui a reçu la foi en est dépositaire. Nul n'est trop pauvre pour la transmettre, car nul ne donne que ce qu'il a lui-même reçu. Chacun a le devoir de maintenir ce lien qui nous a été transmis depuis sainte Anne et qui ne doit pas se briser en notre temps. Que chacun se demande ce matin : à qui ai-je transmis ce que j'ai reçu ?

Bonne sainte Anne, vous qui avez formé de vos mains la Mère de Dieu, apprenez à nos foyers l'art d'engendrer les âmes à la foi. Donnez à nos parents le courage de transmettre sans crainte et la douceur d'enseigner par l'exemple. Faites que la foi reçue de nos pères ne s'éteigne pas entre nos mains, mais qu'elle passe, vivante, à ceux qui nous suivront. Et gardez à jamais notre chère Bretagne fidèle au trésor que vous lui avez confié. Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.